



Le Bulletin de la Ferme

Volume 7

QUEBEC, MARS 1920

Numéro 7



NOUS Y SOMMES, RESTONS-Y !...

La première semaine de février dernier a réuni à Québec, sous les auspices du Ministère Provincial, quelques-unes des têtes dirigeantes du mouvement agricole en notre province. Plusieurs questions du domaine économique ont été étudiées. Et nous avons raison de croire que de ces énoncés de principes et de ces discussions il résultera des actes positifs et fructueux en faveur d'une agriculture toujours plus intelligente et mieux développée.

On n'a pas manqué d'appuyer sur le fait, — comme il convenait en la circonstance,— que la province de Québec est regardée d'un oeil d'envie par ses voisines, pour son esprit de sagesse et le sens progressiste qui la met en tête du Dominion depuis deux ans surtout. Car nous sommes cotés assez haut désormais auprès des autres provinces pour qu'on daigne tenir compte de notre valeur et de nos aspirations naturelles. Le danger serait pour nous de faillir à des obligations nouvelles intimement liées à nos intérêts de race. Québec s'est montré capable de faire face aux crises de toute nature : production industrielle et agricole, crédit financier, chambardements politiques, et le reste, et nous avons donné le plus bel exemple de stabilité économique à l'heure même où tant d'autres pays se sont affolés en perdant l'équilibre.

Or le maintien de notre situation avantageuse ne peut bien s'expliquer que par notre attachement à la terre natale et à la mission native de la race canadienne-française. La foi intense qui nous garde attachés au culte dans la vie paroissiale catholique, la passion profonde de l'agriculture qui nous caractérise, la volonté ferme et combative qui nous défend des défaillances dans la conservation des droits de la langue et des traditions, constituent nos forces nationales les plus solides et elles expliquent nos triomphes définitifs.

Nous sommes à la tête du pays par notre situation économique et notre sens national, restons-y ! Le seul moyen d'y demeurer c'est de nous appliquer davantage au développement de nos ressources intellectuelles et matérielles. Développons nos connaissances professionnelles, dans l'industrie, le commerce et les arts ; améliorons encore notre agriculture et occupons nos domaines colonisables. Puis, restons, comme nos anciens, fiers et tenaces dans nos droits. Le plein épanouissement d'un peuple est en germe dans les cerveaux et dans les coeurs qui le constituent.

A. DESILETS, B. S. A.